

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

25 juin 2023

La chasse aux gluaux

Pasteure Françoise Mési

Texte :

Matthieu 10,26-33

Notes bibliques

Contexte

De Noël à Jean-Baptiste (chapitres 1 et 2), du baptême et de l'épreuve de Jésus aux débuts du ministère en Galilée (chapitres 3 et 4), du recrutement des disciples à leur enseignement en paroles (chapitres 4 à 7) et en actes (chapitres 8 et 9) nous en arrivons à la fin du chapitre 9 à une sorte de sommet de popularité : ³⁵Jésus parcourait toutes les villes et les villages, il y enseignait dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. ³⁶Voyant les foules, il fut pris de pitié pour elles, parce qu'elles étaient harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger. ³⁷Alors il dit à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; ³⁸priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

Le chapitre 10 s'ouvre sur la décision de Jésus d'envoyer les disciples en mission, deux par deux, avec les consignes et les mises en garde qu'il juge nécessaires, car il les « envoie comme des brebis au milieu des loups ». Il leur faut donc être « rusés comme les serpents et candides comme les colombes. » (Mt 10,16). S'ensuit l'annonce des épreuves qui attendent les disciples – c'est alors que sont prononcées les paroles de notre texte, qui s'ouvrent sur « Mais ne soyez pas effrayés ». On s'attend donc à des paroles de réconfort...



Au fil du texte

... mais la suite a de quoi laisser perplexe – voici la traduction de la **TOB 2010** :

²⁶« Ne les craignez donc pas ! Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est secret qui ne sera connu. ²⁷Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour ; ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les terrasses. ²⁸Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez bien plutôt celui qui peut faire périr âme et corps dans la géhenne. ²⁹Est-ce que l'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Pourtant, pas un d'entre eux ne tombe à terre sans votre Père. ³⁰Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés. ³¹Soyez donc sans crainte : vous valez mieux, vous, que tous les moineaux. ³²Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon Père qui est aux cieux ; ³³mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est aux cieux.

Autrement dit : chers disciples, vous valez beaucoup plus que pas grand chose (ce qui ne fait quand même pas beaucoup) et c'est la raison pour laquelle je vous confie la mission d'aller témoigner pour moi auprès de ceux qui ont perdu tout sens religieux. Et si vous échouez dans votre mission, soit parce que les gens ne vous écoutent pas ou parce que vous me reniez parce que vous avez peur, ça se terminera très mal – dans la géhenne – un lieu de sacrifice par le feu – évoquée au verset 28.

Un parfait exemple de prédication de la crainte : faites ce qu'on vous dit sinon vous êtes condamnés !... Comme bonne nouvelle à transmettre dimanche au temple, ça se discute.

Une occasion parfaite d'orpaillage : chercher la pépite de bonne nouvelle. J'ai eu l'occasion le samedi 4 mars de partager STEPbible, l'outil que j'utilise pour reconstruire le paysage sémantique d'origine des textes que j'étudie avec la profondeur de champ nécessaire pour apprécier tant les sous-entendus que les imprécisions qui laissent l'auditeur/lecteur libre d'interpréter le récit.

Le contenu de cette session de formation en visioconférence est disponible à l'adresse :

<https://guidestepbible.blogspot.com/2023/02/orpailer-la-parole-deroule-et-liens.html>

Le détail de l'étude de Matthieu 10,26-33, est disponible

• à l'adresse :

<https://www.stepbible.org/html/split.html??q=version=SBLG|version=FreLSG|reference=Matt.10&options=HVLATOGUN&display=INTERLINEAR&skipwelcome&secondURL=https://guidestepbible.blogspot.com/2023/05/francoise-mesi-la-chasse-aux-gluaux.html>

• et dans l'Annexe p.8 du présent document.

Deux pistes à retenir de cette étude détaillée :

- la référence aux **moineaux** (qui du temps de Jésus étaient chassés pour la consommation au même titre que grives, merles, cailles, perdrix, etc.) ouvre l'hypothèse d'une **métaphore implicite** qui ferait référence à la **chasse aux gluaux** (voir dans l'étude détaillée les vidéos de cette chasse qui se pratique encore dans le pourtour méditerranéen) .
Cette chasse fait appel à des oiseaux « appelants » qui par leur chant attirent des oiseaux sauvages qui viennent se poser sur des baguettes enduites de glu, et se retrouvent pris au piège, incapables de se libérer de l'emprise de la glu.
La métaphore viserait alors à comparer les oiseaux appelants aux scribes et aux prêtres qui prêchent une parole religieuse intéressée qui piège ceux qui les écoutent dans la logique sacrificielle du temple.
- Face à cette parole pervertie, celui qui prêche la parole de Jésus se fait le porte-parole de Dieu. Le verbe employé au verset 32 est **homologeó** – logeo : parler homo : de même nature – qui a donné le verbe homologuer. **homologeó** peut se traduire par **unir sa voix, parler à l'unisson**.

L'enjeu central du texte est de libérer la parole des disciples ; on peut **reformuler la traduction en** :

²⁶Chers disciples, ne craignez donc pas ceux de vos coreligionnaires qui se sont égarés loin de toute spiritualité. Tout ce qui est caché sera découvert, et ce qui est secret sera connu. ²⁷Ce que je vous dis dans l'obscurité, répétez-le à la lumière du jour ; et ce que l'on chuchote à votre oreille, criez-le du haut des toits. ²⁸Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais qui ne peuvent pas tuer l'âme ; craignez plutôt ce qui peut détruire à la fois le corps et l'âme par le sacrifice. ²⁹Bien sûr que deux oiseaux appelants ça se trouve pour un as. Mais votre Père ne laissera tomber aucun des oiseaux piégés. ³⁰Et vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. ³¹N'ayez donc pas peur : vous valez beaucoup mieux que des appelants ! ³²Chacun donc, quel qu'il soit, qui unira sa voix à la mienne devant les hommes, j'unirai aussi ma voix à la sienne devant mon Père des cieux [*autrement dit : Parler à l'unisson de Jésus, c'est être homologué par Dieu :-)*] ³³mais quiconque se désolidarise de moi devant les hommes, moi aussi je me désolidariserai de lui devant mon Père des cieux.

Un constat : les appelants sont eux-mêmes pris au piège dans un système qui s'auto-entretient (les appelants sont remplacés au fur et à mesure par de nouveaux oiseaux piégés) – au temple, on était prêtre / lévite de père en fils. Jésus cherche à libérer la parole de ses disciples tout en les rassurant : la vérité, la Parole de Jésus et la Parole de Dieu ne font qu'un.

Quelle est la liberté de celui qui parle ? Est-ce un appelant qui chante depuis sa cage pour nous piéger ? Ce sera le thème de la prédication

Prédication (10.000 caractères – environ 11 mn + vidéo 2mn)

Remarque : la prédication gagne en intérêt si on peut projeter la vidéo qui illustre la chasse aux gluaux. Mais si cela n'est pas possible, l'essentiel de la vidéo est rappelé dans la suite (passage en violet dans la prédication).

(TOB 2010) ²⁶« Ne les craignez donc pas ! Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est secret qui ne sera connu. ²⁷Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour ; ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les terrasses. ²⁸Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ; craignez bien plutôt celui qui peut faire périr âme et corps dans la géhenne. ²⁹Est-ce que l'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Pourtant, pas un d'entre eux ne tombe à terre sans votre Père. ³⁰Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés. ³¹Soyez donc sans crainte : vous valez mieux, vous, que tous les moineaux. ³²Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon Père qui est aux cieux ; ³³mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est aux cieux.

Je me mets à la place des disciples : ça ne fait pas si longtemps que ça qu'on s'est mis à suivre Jésus, et voilà qu'il nous envoie parler à sa place pour secouer ceux et celles qu'il appelle « les brebis perdues d'Israël ». Sauf qu'a priori, ces brebis, elles ne se considèrent pas du tout comme perdues : elles suivent les instructions du temple. C'est Jésus qui pense qu'elles ne sont pas sur le bon chemin. Parce qu'il pense – et il ne se prive pas de le dire – que les autorités du temple sont hypocrites et corrompues.

Alors, s'attaquer aux autorités du temple, oui, on a de quoi trembler. Et même s'il commence par : « ne les craignez donc pas ! », je ne vois pas en quoi ce qui suit serait de nature à me rassurer, moi disciple. Ce que je comprends, moi, de ce qu'il dit, c'est :

Chers disciples, vous valez beaucoup plus que pas grand chose (ce qui ne fait quand même pas beaucoup) et c'est la raison pour laquelle je vous confie la mission d'aller témoigner pour moi auprès de ceux qui ont perdu tout sens religieux. Et si vous échouez dans votre mission, soit parce que les gens ne vous écoutent pas ou parce que vous me reniez parce que vous avez peur, ça se terminera très mal – dans la géhenne – un lieu de sacrifice par le feu.

Autrement dit : faites ce que je vous dit sinon vous êtes condamnés !

Et c'est censé me rassurer ??? Je ne sais pas vous, mais moi, pas.

Les disciples sont pourtant bien partis en mission. Donc ils ont bien été rassurés. Alors, je me dis que moi, aujourd'hui, j'ai dû mal comprendre les paroles de Jésus, et je creuse en cherchant des indices.

Un indice d'une possible incompréhension, ce sont les moineaux. Que viennent-ils faire dans cette histoire ? Et en creusant, j'apprends qu'au temps de Jésus, les petits oiseaux – moineaux inclus – faisaient couramment partie du menu : à la campagne comme nourriture de subsistance parce que cette chasse est libre et ne coûte pas cher, et à la ville chez les gens aisés comme apéritif – un peu les cacahuètes de l'époque. Il fallait donc s'en procurer, et la technique la plus utilisée était la chasse aux gluaux. C'est une

technique de chasse qui était très répandue dans le pourtour méditerranéen – et qui est encore pratiquée chez nous de nos jours dans le sud de la France :

voici une vidéo pour s'en faire une idée . C'est une vidéo sur la chasse aux grives : les moineaux, chez nous, ça ne se mange plus... :

<https://www.youtube.com/watch?v=OHUDsRmh0kQ>

Qu'est-ce qu'on remarque ?

ou, si on peut pas projeter la vidéo :

C'est une chasse qui se pratique de la manière suivante :

- On utilise le chant d'oiseaux en cage pour attirer les oiseaux sauvages sur les gluaux, des baguettes enduites de glu. les chasseurs nomment ces oiseaux en cage des appelants.
- Quand on enlève l'oiseau du gluaux, il y perd pas mal de plumes qui s'arrachent parce qu'elles restent collées à la baguette par la glu (nos textes réglementaires imposent aujourd'hui l'emploi d'un solvant pour détacher délicatement l'oiseau, mais on peut imaginer que du temps de Jésus le décrochage était peut être un peu plus brutal...)

Du coup, on comprend déjà mieux l'histoire des cheveux : *Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés (v.30)*. Nous, nous n'avons pas de plumes, mais des cheveux qui sont tous comptés – donc pas question d'en laisser un seul sur une baguette enduite de glu.

L'enjeu de la métaphore serait alors de comparer les oiseaux appelants aux prêtres et aux scribes qui prêchent une parole religieuse intéressée. L'as est une monnaie romaine ; au-delà de sa faible valeur, il est possible qu'elle renvoie à la collaboration des autorités du temple avec l'occupant romain. Ces prédicateurs du temple qui sont à la solde de l'occupant romain prennent au piège ceux qui viennent les écouter.

Face à cette parole intéressée, celui qui prêche la parole de Jésus se fait le porte-parole de Dieu. Le verbe employé est *homologeo – logeo : parler homo : de même nature* – qu'on pourrait traduire par *unir sa voix à, parler à l'unisson de* et qui a donné en français le verbe *homologuer : Chacun donc, quel qu'il soit, qui unira sa voix à la mienne devant les hommes, j'unirai aussi ma voix à la sienne devant mon Père des cieux*. Parler à l'unisson de Jésus, c'est être homologué par Dieu.

Cette histoire de moineaux serait donc une mise en garde contre les prédicateurs à la solde du temple qui enferment ceux qui les écoutent dans une logique sacrificielle.

C'est une métaphore très puissante et très parlante : les chasseurs expliquent qu'il faut renouveler les appelants tous les ans : il y a dans cette chasse une logique de transmission de l'enfermement. L'appelant sert à piéger de nouveaux oiseaux qui deviennent à leur tour appelants. On pourrait souhaiter que l'appelant piégé se taise pour que de nouveaux oiseaux ne soient pas piégés à leur tour, mais c'est plus fort que lui : l'appelant chante. C'est son comportement normal. Il ne peut pas s'en empêcher ; il fait ce que l'on attend de lui. Au temple on était prêtre de père en fils.

Cette parabole interrogerait alors les systèmes qui se reproduisent, les institutions qui fonctionnent en vase clos, dans une tradition bien huilée qui ne se remet pas en cause. En les obligeant à suivre des prescriptions qui se sont déconnectées de la réalité, les prédicateurs « appelants » enferment ceux qui les écoutent dans une logique sacrificielle : on fait ce qu'on nous dit de faire, même si c'est devenu complètement inadapté, même si ça fait mal, même si c'est absurde. On le fait parce qu'on a toujours fait

comme ça et que si on déroge, on s'exclut de la communauté. Et du temps de Jésus, où la religion gouverne la communauté, être exclu de la communauté, c'est s'exclure de la solidarité, c'est se condamner à la mort sociale – et à la mort tout court.

Tout à l'heure on se mettait à la place des disciples. Maintenant je vous propose de nous mettre à la place de ceux qui vont les écouter : comment discerner, parmi tous ces prédicateurs qui arpentent les routes, ceux dont il vaut la peine de suivre les enseignements de ceux qui ne sont que des gourous cupides ou qui tout simplement adhèrent sans réfléchir aux injonctions du temple de Jérusalem ?

Le texte nous donne deux indications : au début et à la fin

- au début, c'est l'invitation à ne rien cacher, à tout dire. C'est le propre de la vérité : elle est nue, elle se suffit à elle-même, elle n'a pas besoin qu'on la protège.
- à la fin c'est le constat de l'unité : le prédicateur qui se met à l'unisson de Jésus est homologué par Dieu – il est le porte-parole de Dieu et de personne d'autre.

Voilà deux conseils très utiles, du temps de Jésus comme du nôtre, pour décider si nous devons suivre ou pas quelqu'un, qu'il soit notre responsable hiérarchique au bureau, un ami en train de nous donner des conseils, un membre de notre conseil presbytéral en train de faire une proposition :

- premier conseil : les informations qu'il m'a données peuvent-elles être librement partagées entre tous celles et ceux que ça concerne ? le message que j'ai reçu pourrait-il être transféré aux autres membres de mon équipe, à mes proches ou à ma communauté sans poser de problème ?
Si la réponse est négative, Jésus nous invite ici à réfléchir : pourquoi ?
- deuxième conseil : quel est le maître de celui qui parle ? Est-ce Jésus et donc Dieu, c'est-à-dire un amour fraternel et la recherche du bien commun ou bien est-ce quelqu'un d'autre ? Pour qui parle-t-il ?

Ce texte nous appelle à interroger la liberté de celui qui parle.

Est-ce qu'il n'est pas un appelant qui chante depuis sa cage ? Est-ce qu'il n'est pas enfermé ? Enfermé dans une logique de reproduction coupée de toute réalité, enfermé dans la souffrance, enfermé dans le sacrifice auquel il se sent contraint et qui lui paraît la seule voie possible pour lui comme pour les autres, enfermé dans la peur qui l'amène à essayer de tout contrôler ou à se mettre sous la protection d'un tiers peu recommandable ? Est-il vraiment libre de parler ?

Car voilà la préoccupation de Jésus : libérer la parole de ses disciples pour qu'elle puisse porter la sienne. Et pour nous prédicateurs la conclusion est sans appel : si nous ne sommes pas fidèles à la parole de Jésus dans notre prédication, nous prêchons contre Dieu lui-même. J'entends ici une parole qui résonne avec l'épître de Jacques : « Mes frères et sœurs, ne soyez pas nombreux à vouloir être des enseignants, car vous savez que nous qui enseignons, nous serons jugés avec une plus grande sévérité » (Jc 3,1) Car dans nos écoles, nos associations, nos Églises, nos gouvernements, grande -très grande - est la responsabilité de ceux qui parlent d'autorité.

Ne soyons pas des oiseaux écervelés qui vont s'agglutiner autour du premier qui chante ce que nous avons envie d'entendre.

N'ayons pas peur, posons-nous des questions, interrogeons la liberté de ceux qui nous parlent d'autorité. Refusons la langue de bois. La seule langue qui vaille, c'est celle de l'amour et du Christ qui s'est donné à nous . C'est la langue de la croix : non comme sacrifice, mais comme parole vivante qui témoigne des convictions qui donnent sens à nos vies.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

ANNEXE

Partir vous-même à la découverte du texte source :

Ce texte présente peu de difficulté ou ambiguïté au niveau du vocabulaire. Vous pourrez facilement partir vous-même à sa découverte à l'aide du lien ci-dessous, qui affiche à gauche la version interlinéaire grec-français et à droite le dictionnaire grec-français Bailly. Il vous suffira pour voir la définition du mot en français :

- de double-cliquer dessus pour le copier (clic droit > Copier, ou raccourci clavier : Ctrl+F sur Windows, ⌘ + F sur Mac)
- et de le coller ensuite dans la barre de recherche du dictionnaire Bailly (clic droit > Copier, ou raccourci clavier : Ctrl+F sur Windows, ⌘ + F sur Mac)

<https://www.stepbible.org/html/split.html/?q=version=SBLG|version=FreLSG|reference=Matt.10&options=UNGVHV&display=INTERLINEAR&skipwelcome&secondURL=https://bailly.app/>

Le lien ci-dessous affiche Matthieu 10 et le Guide d'utilisation rapide de STEP Bible :

<https://www.stepbible.org/html/split.html/?q=version=SBLG|version=FreLSG|reference=Matt.10&options=UNGVHV&display=INTERLEAVED&skipwelcome&secondURL=https://docs.google.com/presentation/d/1HR1OTxa3n6obkSST6ro2wQy2S6q3bTsB24r23Nyv9qw/preview>

Un point qui mérite attention dans le vocabulaire au verset 10:32

32 Et donc, quiconque parlera en étant d'accord avec moi devant les hommes, moi je parlerai en étant d'accord avec lui devant mon père dans les cieux

parler en étant d'accord : traduit le verbe *homologeō* qui signifie *être d'accord, convenir de, reconnaître, confesser, avouer, etc.* Le verbe est construit à partir de *logeō*, parler et du préfixe *homo-* qui exprime une identité de nature ; l'adjectif *homos* signifie *semblable, pareil, le même pour tous, commun*.

Homologia est le substantif dérivé du verbe *homologeō* qui signifie *se mettre d'accord avec, faire une convention*. *Homologia* signifie ainsi : *accord des propos, accord de pensée, adhésion, sentiment*, et par extension *confession religieuse, croyance, foi*.

Il est intéressant de constater que le mot *confession*, lui, vient du latin *confessio* qui veut dire *aveu*.

Nous avons ainsi deux mots, *homologia* et *confessio*, qui ne mettent pas l'accent sur la même chose. *Homologia* insiste sur le fait de se mettre d'accord : son sens concerne la communauté qu'il fédère, alors que *confessio* renvoie à l'affirmation de ces convictions envers des tiers auxquels elles sont étrangères. *Homologia* fédère quand *confession* oppose : une nuance d'importance, qui vaudrait peut-être la peine de renommer le temps liturgique de la confession de foi en : les convictions qui nous unissent ? ; -)

Que viennent faire les moineaux dans cette histoire ?

La référence aux moineaux est surprenante et mérite d'être creusée⁽¹⁾.

En savoir plus sur la chasse aux petits oiseaux

Dans l'Antiquité, la consommation de petits oiseaux est largement répandue autour du bassin méditerranéen. Ils sont consommés à la campagne, où leur chasse étant accessible à tous (pas de droit de propriété et simplicité des

1 Ces informations ont été extraites de deux contributions aux Actes du colloque international de Rennes des 20-21 septembre 2007 : Chasses antiques, pratiques et représentations dans le monde gréco-romain (IIIe s. av. - IVe s. apr. J.-C.), publiés en 2009 par les Presses Universitaires de Rennes :
- Christophe Chandezon, Le gibier dans le monde grec, pp 75-96
- Christophe Vendries, L'Auceps, les Gluaux et l'Appeau, pp.119-140

moyens matériels à mettre en œuvre), ils constituent un moyen de subsistance largement répandu. Mais ils sont aussi consommés à la ville : on les vend sur les marchés. Dans les repas des gens aisés, ils peuvent être proposés rôtis ou bouillis, avec un accompagnement (un peu d'huile, du vinaigre, du fromage râpé, une sauce chaude et sucrée, du miel liquide, ...) ou servis en canapés sur des sortes de petits pains au lait. La plupart du temps, dans les banquets, ils sont servis en accompagnement des propomata, les boissons que l'on servait avant les repas ; autrement dit, ce sont les 'biscuits apéritifs/cacahuètes' de l'époque. Un édit de Dioclétien (chez les Romains donc) de 301 ap.JC en fixe le prix, ce qui permet de voir lesquels sont les plus appréciés :

Oiseau	Prix au marché en deniers (édit de Dioclétien, 301 ap. JC)	
paon, faisan, oie	100 à 300	
perdrix, canard, tourterelle, pigeon	12 à 30	
francolin	20	vendus par lots (le prix est donné pour 10 oiseaux)
grive	6	
becfigue (fauvette des jardins)	4	
merle	4	
caille	2	
étourneau	2	
moineau	1,6	

Les moineaux sont donc tout en bas de cette échelle gastronomique.

Il s'agit de gibier chassé : la pratique de l'élevage se généralisera plus tard. Cette chasse est saisonnière : surtout à l'automne où les oiseaux qui se sont gavés de fruits sont les plus goûteux, et un peu au printemps. Plusieurs techniques de chasse sont utilisées (filets, gluaux, appeaux) : c'est la chasse aux gluaux qui est la plus utilisée. L'oiseleur prépare ses gluaux : des baguettes qu'il enduit de glu (une colle végétale dont les recettes varient selon les endroits). Soit l'oiseau posé sur une branche est saisi avec cette baguette, soit les baguettes sont disposées dans des arbres ou piquées dans le sol, et les oiseaux sont attirés par diverses techniques : utilisation d'oiseaux en cage ou tenus à la main, les appelants, qui les attirent par leur chant ; oiseaux attachés au sol qui attirent par leurs mouvements ; utilisation d'une chouette attachée au sol, sur laquelle les oiseaux se ruent pour la béqueter (chasse à la pipée).

Toutes ces techniques nécessitent de l'habileté et de la ruse de la part de l'oiseleur.

Regarder la vidéo

Je vous invite à regarder ces vidéos qui illustrent la chasse de la grive aux gluaux avec des appelants :

- Chasseur de France TV : <https://www.youtube.com/watch?v=OHUDsRmh0kQ>
- www.grives.net : <https://www.youtube.com/watch?v=CJ-2SXil30>

A quoi renvoie la chasse aux gluaux avec des appelants ?

Plusieurs motifs émergent de l'utilisation de la chasse aux gluaux comme métaphore :

- la chasse des oiseaux est **comparée** par plusieurs auteurs antiques **avec la pêche** :
 - elle peut être pratiquée par tous car les oiseaux et les poissons sauvages ne relèvent pas du droit de propriété

- les proies sont capturées vivantes ; c'est le verbe *zōgreō* (de *zōos*-vivant et *agreō* : attraper) qui est utilisé en Luc 5,10 quand Jésus dit à Pierre : "tu seras pêcheur d'hommes". Le mot à mot du texte est : *tu seras attrapant vivants des hommes*

- mais à la différence de la pêche, le motif qui ressort dans la chasse aux gluaux, c'est la ruse - prise en mauvaise part : la tromperie. C'est d'ailleurs un motif que reprend Augustin dans *De Utilitate credendi - De l'utilité de croire* quand il compare le prosélytisme des Manichéens aux méthodes des oiseleurs rusés qui piègent les oiseaux : *"leur tactique à notre égard rappelle les ruses des oiseleurs qui posent leurs gluaux au bord d'une mare pour attraper les oiseaux altérés : toute pièce d'eau, aux alentours, ils s'arrangent pour la combler, la couvrir ou en défendre l'abord avec des épouvantails. Si l'on tombe dans leurs pièges, ce n'est pas de plein gré, mais de misère."* (*De Utilitate credendi*, 1,2).
- les appelants piègent leurs congénères avec leur chant : on y voit immédiatement l'évocation d'une **parole perversie** qui emprisonne au lieu de libérer
- et pour finir, **les oiseaux pris au piège y laissent des plumes** qui restent accrochées dans la glu : on comprend mieux la référence du texte aux cheveux de notre tête qui ne seront pas perdus

Il y a donc les pêcheurs d'hommes et les piègeurs d'hommes, les pêcheurs et les oiseleurs. Le premier motif est positif, avec la longue postérité du poisson comme symbole du chrétien qui frétille dans l'eau - Parole - et le second est négatif : appel à la ruse et à la tromperie, et perversion de la Parole.